

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 12

Artikel: Nos nouvelles : désintoxication
Autor: Beauverd, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOS NOUVELLES

Désintoxication

par Pierre Beauverd.

— Il n'y avait rien à faire : Jean-Louis resterait toute sa vie un ivrogne !

La Louise exagérait bien un peu, en portant cette appréciation sur son époux : il buvait son verre, certes, mais, de là à tirer des conclusions pareilles, il y a un pas que la brave femme franchissait allégrement. Il faut dire qu'elle avait des principes et qu'elle avait tout tenté pour corriger son homme : Croix-Bleue, prières, menaces. Peines perdues ! Tant qu'il aurait du souffle, Jean-Louis aurait soif ! Alors, elle entendit parler d'un fameux remède anglais : à l'insu du buveur, on pouvait le guérir, et radicalement. Le produit coûtait dix francs ; il arriva contre remboursement. De la vertu à bon compte ! pensa la Louise...

— Charrette de « piquette » ! jurait Jean-Louis quelques jours plus tard dans sa remise : viens voir regarder ça de près, Edouard ! Elle a pris une de ces teintes vertes, pas catholique !

Les deux hommes, penchés sur la cuve où mijotait la mixture de marc et d'eau hochaient la tête.

— Avec ces produits, ces ersatz qu'ils foutent à présent dans leurs bouillies pour traiter la vigne, faut s'étonner de rien ! Déjà bien beau que le vin reste buvable ! C'est un fait qu'elle n'a pas trop bonne façon, ta piquette !

Et l'Edouard puisait avec le verre un peu de breuvage qui avait pris la teinte verdâtre, pisseuse, des liquides immondes. Il avança les lèvres.

— Arrête ! hurla Jean-Louis : des fois que ce serait poison !



— Tu crois ?

— Va savoir ! A moins que ce soit tout bonnement la marmaille au régent qui ait encore fait des siennes ! Mais cette couleur ne me dit rien de bon : je vais envoyer de ma piquette à Lausanne pour l'analyse !

Ce fut l'occasion de déboucher une authentique bouteille de quarante-cinq qui n'était ni vert ni suspect. Et le facteur emporta le jour-même l'échantillon pour Lausanne.

« Liquide parfaitement propre à la consommation. Teneur en sucre : 1,2 %. Tannin... Ferments... La coloration anormale est due à un agent que nous n'avons pas déterminé, mais qui n'est absolument pas nocif. »

Jean-Louis chercha « nocif » dans le Larousse, seul mot qui l'inquiétât...

— Bien ! On peut y aller !

Et il encava la piquette qui, ma foi, fermenta gaillardement et devint savoureuse à souhait. Elle prit même un tel fruité,

qu'on en oubliait sa couleur verte dès le premier verre. Jean-Louis soutira force litres de son nectar qu'il avait surnommé « vert de gris » pour le jour du battoir. Et tous : l'Edouard, l'Eugène, en prirent leur saouûl...

Le surlendemain, qui était un dimanche, comme à l'accoutumée, tous ces lurons se retrouvèrent à la pinte pour leur yass dominical. Jean-Louis arriva, trouva ses amis attablés devant un litre d'eau minérale, que le cabaretier en perdait presque la raison...

— Bonne idée ! fit Jean-Louis : justement, je me demandais ce que j'allais boire : le vin ne me dit absolument rien aujourd'hui ; le dîner doit m'être resté sur l'estomac !

— C'est comme à nous : tu nous as tellement bien soignés l'autre jour !...

Et, tout l'après-midi, ils vidèrent des siphons...

Le lendemain, les jours suivants, même histoire ! Il leur était venu une espèce de répulsion pour le jus de la treille, que les épouses n'en revenaient pas : la femme du taupier, qui avait l'habitude d'être rossée tous les soirs par son époux, le voyait doux comme un agneau venir lui demander du thé ! l'Eugène suçait des cachous en faisant ses fascines. On parla de la chose à la fontaine. Et c'est alors que se découvrit le pot-aux-roses. La Louise, pensant sans doute tirer quelque vanité de son initiative, avait aigrement répondu à la Jeanotte qui prétendait, les yeux au ciel :

— Nos prières ont fini par toucher Qui-de-Droit...

— Pardon ! Je sais ce que je sais : même que ça m'a coûté dix francs, pour guérir vos saouûlons en même temps que le mien !

On réclama des précisions, et la Louise produisit le prospectus de son remède :

— C'est une vraie cure de désintoxication ! conclut-elle.

... Les désintoxiqués entrèrent dans une colère folle. Eussent-ils attrapé la peste ou le choléra, qu'ils ne se fussent pas sentis plus mal en point.

— Elle fait du propre, ta bourgeoise !

Jean-Louis, pâle de rage, les entraîna dans les entrailles de sa maison, à la cave. Il alluma le falot-tempête, assit chacune des victimes sur une caisse ou un tonneau et, sans mot dire, à grands coups de pied, déboîta le robinet du tonneau de la fameuse piquette. Puis il tira de derrière les fagots un flacon de vieux kirsch :

— Heureusement, ça, on ne s'en dégoûte pas encore ! Et il y a peu de chance qu'elle soit venue en fourrer par là, de sa mort aux rats de malheur ! Et à la vôtre !

Le breuvage était limpide, miraculeusement parfumé. Ensuite, ils s'attaquèrent avec bravoure aux dernières bouteilles de trente-quatre ; car la drogue opérait encore...

— Des bouteilles que je gardais pour un baptême ou un enterrement ! C'est-y pas malheureux d'être obligé de s'en servir comme remède !

Et, jusqu'au soir, les gaillards s'en donnèrent, les pieds dans les flaques du maudit philtre vertueux, chantant des chœurs bacchiques...

— On te leur montrera bien, à nos bas bleus, qu'on saura se désintoxiquer de leur saloperie de désintoxication !

* * *

— Pensez donc ! Monsieur le pasteur : quel dommage que ça n'ait pas duré, cet âge d'or ! disait la Louise au ministre de la paroisse : on se serait cru au Paradis ! Savez-vous ? Vous devriez en mettre dans le vin de la communion, de ce remède anglais ! Quel service vous rendriez à la paroisse !

— Hé ! Hé ! dit le pasteur qui avait le boutellier bien garni, et le palais délicat : on en reparlera, Madame Louise... on en reparlera !